L'Impartial, 15.12.2011, page 2
« Berset, la victoire d'un surdoué »
Source : e-newspaperarchives.ch, https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=IMP20111215-01.2.14
Copie d'archive pour www.alainberset.ch, établie le 24.11.2026.

ALAIN BERSET Le Fribourgeois a été élu sans trembler face à Pierre-Yves Maillard.

Berset, la victoire d'un surdoué

SERGE GUMY

Lorsqu'il a rejoint ses futurs collègues dans le salon du Conseil fédéral, sitôt après avoir annoncé à la tribune qu'il acceptait son élection, Alain Berset paraissait déjà chez lui. Comme si, pour le conseiller aux Etats fribourgeois, devenir ministre relevait de l'évidence. C'est en tout cas avec grande facilité que le socialiste, 39 ans, a été porté, au deuxième tour déjà, au rang de successeur de Micheline Calmy-Rey.

En soi, la victoire du sénateur ne constitue pas une surprise. Alain Berset passait pour le favori de la course au siège socialiste. Mais bien des observateurs s'attendaient à un duel plus serré avec son rival Pierre-Yves Maillard. Le conseiller d'Etat vaudois avait de l'avis unanime effectué une bonne campagne et des auditions convaincantes, meilleures peut-être qu'un Berset soucieux avant tout de ne commettre aucun faux pas et visiblement crispé, du moins au début, par l'importance de l'enjeu. Ses tentatives maladroites de se débarrasser de l'image de politicien lisse qui lui colle à la peau trahissaient même une étonnante nervosité. «*Moi, je me suis toujours senti calme, mais concentré*», analyse après coup l'intéressé.



Alain Berset au côté de son épouse Muriel Zeender Berset. KEYSTONE

Une ascension éclair

Et dans les urnes, le favori a tenu son rang. Ainsi, dès le premier tour, le Fribourgeois approchait la majorité absolue. Pierre-Yves Maillard et le candidat de combat de l'UDC Jean-François Rime obtenaient tous deux 59 voix. Alain Berset finissait le travail au deuxième tour déjà, à 11h54 précises, en décrochant 126 voix, contre 63 pour Maillard. Le nouvel élu en fut le premier surpris, lui qui spéculait sur un tour supplémentaire pour peaufiner son discours…

Son élection express reflète une carrière menée au pas de charge: conseiller aux Etats à 31 ans, ministre à 39, Alain Berset a tout fait très vite. Et presque tout juste. En huit ans sous la Coupole, il s'est affirmé comme un spécialiste reconnu des dossiers économiques et financiers. Politicien professionnel, il a pris soin de tisser un réseau dense qui a facilité son ascension. Sans compter que le Fribourgeois avait l'immense majorité de 46 conseillers aux Etats derrière lui. «*De toute évidence, son ancrage au sein de l'Assemblée fédérale a fait la différence*», estime le conseiller aux Etats Luc Recordon (Vert/VD). «*Il est intelligent, pas dogmatique. Et on le connaît*», enchérit Christophe Darbellay.

Maillard est amer

Hier, le Parlement a donc préféré miser sur une valeur sûre. Au grand dam de Pierre-Yves Maillard. «*L'expérience du gouvernement, apparemment, ne compte plus. Mais je regretterais que le Conseil fédéral ne soit plus composé à l'avenir que de gens provenant du sérail*». «*En tant qu'ancien conseiller national et actuel directeur de la Conférence des directeurs cantonaux de la santé, Pierre-Yves Maillard en fait presque partie*», rétorque Christian Levrat.

Le président du PS suisse essuyait hier les critiques de ses camarades vaudois. «*La stratégie du PS suisse aurait dû privilégier un vrai duel loyal entre Berset et Maillard*» en organisant un report de voix sur le second pour se défaire de l'UDC Jean-François Rime, regrettait ainsi Cesla Amarelle, présidente du PS vaudois et conseillère nationale. Qui soupçonne les lobbies de la pharma, des télécoms et des assurances d'avoir fait pression sur le Parti libéral-radical pour faire élire Alain Berset.

«J'ai un brevet de généraliste»

Restaurant de la galerie des Alpes du Palais fédéral, 19 heures hier soir. Alain Berset termine une journée harassante pourtant détendu, avec le sourire.

Réalisez-vous ce qui vous arrive?

Alain Berset: Ce n'est pas facile. Comme parlementaire, j'ai vécu l'élection de six conseillers fédéraux. A chaque fois, j'ai été frappé de la transformation, y compris physique, des personnes que l'Assemblée fédérale venait d'élire. Mais ce matin, alors que cela me concernait, cela ne m'a pas touché de la même manière. Il me faudra un peu de temps pour réaliser.

Ce matin, en quittant Belfaux, vous attendiez-vous à pareil sacre?

J'étais à prêt à vivre tous les scénarios imaginables, car on ne se présente pas à une telle élection sans savoir que tout est possible. J'étais donc très ouvert et je suis – bien sûr – très, très heureux de ce résultat qui m'a surpris par sa clarté.

Conseiller fédéral, c'était le but de votre carrière?

Si on persiste à poursuivre d'autres buts que ce qu'on est en train de faire, on ne peut être que malheureux. Et j'ai toujours vécu ce que je faisais – mon mandat de sénateur, la présidence du Conseil des Etats en 2009 – avec passion et dans l'instant. Par contre, c'est vrai, ces trois derniers mois, j'avais envie de ce poste et j'ai mis l'accent sur ma candidature.

Vous sentez-vous l'otage du camp bourgeois?

Le Parlement sait qui il a élu: un socialiste fortement engagé pour limiter les abus de la concurrence fiscale; qui, très tôt, a demandé le doublement des fonds propres des grandes banques. Autant de dossiers sur lesquels je suis en désaccord avec les partis bourgeois.

Vous êtes pressenti pour reprendre le Département des affaires étrangères…

Comme conseiller aux Etats, actif en politique fédérale depuis 8 ans, j'ai en poche un brevet de généraliste. Je peux m'imaginer dans n'importe quel département.

Didier Burkhalter pourrait s'intéresser au DFAE et quitter l'Intérieur. Imaginez-vous vous frotter à sa place aux défis de l'AVS et de l'assurance maladie?

Bien sûr. Je connais le dossier des assurances sociales, qui est essentiel pour notre pays. Par contre, c'est vrai, ce ne sont pas des sujets que j'ai particulièrement mis en avant jusqu'à aujourd'hui.

SERGE GUMY ET PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Battue, l'UDC cherche la riposte

Après sa défaite, comment l'UDC compte-t-elle relever la tête? Le parti nationaliste donnait hier l'impression d'accuser le coup, se posant en victime d'un attentat contre la concordance perpétré par le «centre-gauche». La riposte attendue par certains – sous la forme d'une démission immédiate d'Ueli Maurer – n'a pas eu lieu. «*La base ne comprendrait pas*», justifie le conseiller national Hans Fehr, directeur de l'Association pour une Suisse indépendante et neutre (Asin). Les délégués du parti se prononceront sur un éventuel passage dans l'opposition lors de leur assemblée du 28 janvier prochain.

Dedans et dehors

«*Cela n'aurait pas de sens qu'Ueli Maurer se retire*», lance le conseiller national zurichois et idéologue du parti Christoph Mörgeli. «*Il doit continuer à se battre pour nous au Département de la défense.*» Claude-Alain Voiblet, coordinateur romand de l'UDC, juge lui aussi préférable d'avoir «*un pied dans le Conseil fédéral et un pied à l'extérieur*». «*On peut faire les deux à la fois si on est intelligent*», abonde Christoph Blocher, dont ce fut le sport favori durant une législature.

Après l'éviction du tribun zurichois en décembre 2007, le parti était resté absent du gouvernement durant quelques mois. Un passage à vide qu'il n'a pas forcément envie de revivre. Il existe pourtant des adeptes d'un repli stratégique dans l'opposition. Yvan Perrin, vice-président du parti, en est un. «*Pour gouverner, il faut être représenté à son juste poids. Nous ne pouvons pas assumer des décisions sur lesquelles nous n'avons qu'une demi-emprise. Tant la sortie du nucléaire que le choix du nouvel avion de combat et le rapport sur l'armée sont des dossiers sur lesquels Ueli Maurer s'est retrouvé seul contre six.*» La «*décision ultime*» revient toutefois au principal intéressé, note Yvan Perrin. «*Si la base choisit l'opposition et qu'Ueli Maurer décide de rester, il faudra trouver un modus vivendi*».

Stratégie défaillante

L'UDC n'échappera probablement pas à un déballage interne sur sa préparation laborieuse de l'élection d'hier, marquée par une valse des candidats potentiels et une stratégie peu claire face au PLR. «*Nous aurions dû être plus ouverts dès le départ envers les autres partis, afin de voir dans quelle mesure il était possible de prendre un siège au PLR*», souligne le conseiller aux Etats schaffhousois Hannes Germann, candidat malheureux à la candidature.

De son côté, le conseiller national genevois Yves Nidegger n'exclut pas que l'échec d'hier ait été un «*acte manqué*», voire un «*acte délibéré*». «*Nous nous sommes mis dans une situation où nos seules armes sont les droits populaires et les élections à la proportionnelle.*» Le parti compte bien se nourrir du mécontentement populaire face à la crise économique, aux pressions de l'Union européenne et à «*l'impérialisme*» des Etats-Unis.

Le résultat de l'élection d'hier montre «*l'urgence d'une élection du Conseil fédéral par le peuple*», souligne Hans Fehr. Sauf que l'initiative populaire de l'UDC allant dans ce sens ne fait pas l'unanimité. Nombre d'élus romands critiquent le choix d'un scrutin majoritaire, qui ne laisserait quasiment aucune chance à l'UDC. «*L'idée est bonne, mais le contenu de l'initiative est idiot*», lance Yves Nidegger. «*Ce serait la cerise sur le gâteau de se mettre constitutionnellement hors du Conseil fédéral!*»

MICHAËL RODRIGUEZ

Le drôle de jeu de l'UDC

De fait, le PDC et le PLR ont majoritairement voté en faveur du sénateur. «*Il est plus centriste, plus consensuel, plus ouvert sur les dossiers*», confirme Jacques Bourgeois (PLR/FR). «*Disons qu'Alain Berset est le moins à gauche des deux candidats*», analyse pour sa part Toni Brunner, président de l'UDC suisse. Les démocrates du centre qui ont facilité en réalité la tâche du citoyen de Belfaux en lançant Jean-François Rime dans les pattes de Maillard. Car si l'UDC n'avait pas eu son propre candidat dans la course, elle aurait sans doute majoritairement soutenu l'ancien syndicaliste.

En plus de ses qualités, Alain Berset a su tirer profit des circonstances pour se hisser au gouvernement. Une équipe sans ténor, mais qui joue collectif. La photo de groupe, hier, parlait d'elle-même: il s'est déjà fondu dans le collectif.